

Sur les chemins de Saint-Jacques

Une halte privilégiée au cœur de la vie de l'abbaye

Le pèlerinage de Saint-Jacques est un des trois grands pèlerinages de la chrétienté au Moyen Âge avec ceux de Rome et de Jérusalem. Le succès de la fondation de l'abbaye reste lié à celui de cette vaste entreprise religieuse. Avant de traverser les Landes inhospitalières, l'abbaye est une halte providentielle où les marcheurs de Dieu trouvent soins, nourriture et repos à l'infirmerie et dans l'hospice. Des coquillages percés trouvés dans un sarcophage dégagé en 1960 dans la chapelle nord laissent penser que d'autres choisirent La Sauve comme ultime étape de leur voyage terrestre.

Un itinéraire secondaire

Le réseau des chemins de Compostelle est bien plus dense que ne le laissent supposer les quatre grands itinéraires consignés au XII^e siècle dans



« Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques ». Arrivés à La Sauve, les pèlerins rejoignaient Langoiran pour traverser la Garonne au Tourne et

retrouvaient la voie de Tours à Belin-Beliet. À leur retour, certains témoigneront de leur reconnaissance par des dons et des legs.

L'abbaye, de la route de Langoiran

Glossaire

Abside : extrémité semi-circulaire de l'église.

Commende : administration d'un bien ecclésiastique confié à un clerc ou à un laïc.

Cul-de-four : voûte en demi-coupole.

École normale d'instituteurs de la Gironde : construite à la fin du XIX^e siècle à l'emplacement des bâtiments conventuels et détruite par un incendie en 1910.

Mauristes : religieux de Saint-Maur, congrégation bénédictine fondée à Paris en 1618 et dissoute à la Révolution.

Médillons de consécration : représentations des apôtres placées à l'intérieur de l'église au cours de la célébration marquant son achèvement (1231).

Modillon : support placé sous une corniche.

Monasticon Gallicanum : recueil de planches gravées représentant les vues cavalières des abbayes de la congrégation de Saint-Maur.

Sauveté : territoire affranchi de toutes juridictions laïques.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
 Abbaye de La Sauve-Majeure
 33670 La Sauve-Majeure
 tél. 05 56 23 01 55
 fax 05 56 23 38 59

www.monuments-nationaux.fr

abbaye de La Sauve-Majeure

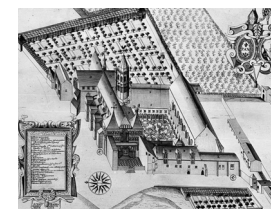
Au cœur de l'art roman

Puissante et indépendante

En 1079, un abbé bénédictin, le futur saint Gérard de Corbie, fonde Notre-Dame-de-la-Sauve-Majeure dans la vaste forêt de l'Entre-Deux-Mers, entre Garonne et Dordogne. Le soutien des ducs d'Aquitaine et la proximité du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle favorisent l'entreprise. Au XII^e siècle, l'abbaye est à la tête de 70 prieurés répartis de l'Angleterre à l'Aragon. Elle abrite alors, au sein de la sauveté*, un important bourg monastique.

Éclipses et renouveau

La Sauve voit son avenir compromis par les bouleversements consécutifs à la guerre de Cent Ans puis, à la fin du XV^e siècle, par sa mise en commende*. En 1660, alors que le monastère



L'abbaye en 1679.

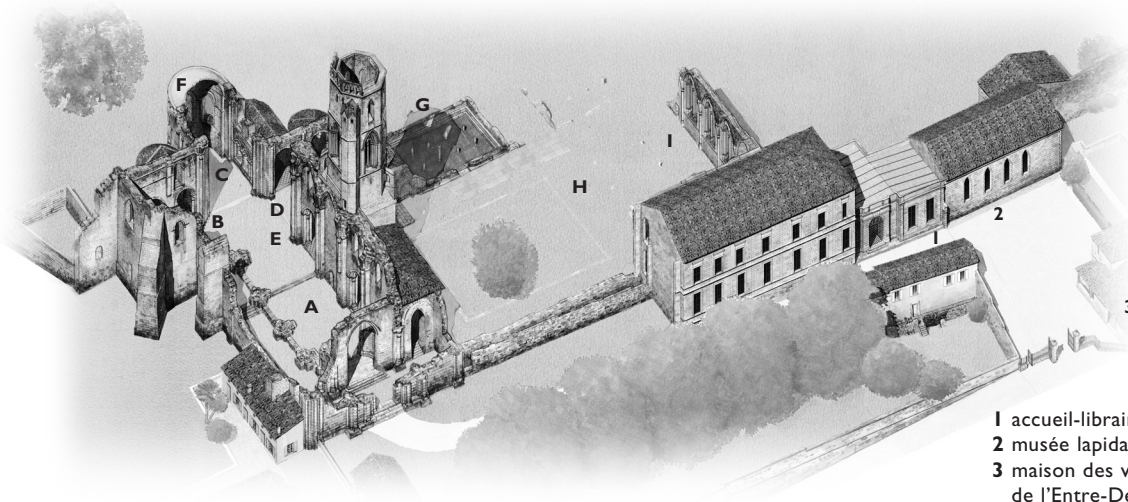
est à l'abandon, les Mauristes* ressuscitent la vie monastique. Après la Révolution, les bâtiments sont exploités comme carrière de pierre et l'église n'est plus qu'une ruine grandiose. Classée monument historique en 1840 et acquise par l'État en 1960, l'abbaye est inscrite en 1998 au patrimoine mondial par l'Unesco au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

* Explications au dos de ce document.

L'église abbatiale

Édifiée sur un plan en forme de croix latine orientée, elle se compose d'une nef de cinq travées flanquée de bas-côtés, d'un transept ouvrant sur le chœur et de chapelles latérales décroissantes. Peu d'éléments subsistent du portail de l'église, dont les grandes lignes sont connues par la vue cavalière du *Monasticon Gallicanum**.

- A La nef** commence dès le revers de la façade. Dans la première travée, un puits et une niche constituent un énigmatique dispositif liturgique. Au **XVII^e** siècle, deux gros massifs de maçonnerie, dessinant une sorte de tambour d'entrée ovale, sont construits pour recevoir une tribune d'orgue. Enchâssés dans le mur, on peut voir six médaillons de consécration* représentant les apôtres. La nef, en partie ruinée, était voûtée sur croisées d'ogives. **Le collatéral sud**, à droite en entrant, témoigne de plusieurs campagnes de construction. Les voûtes sur croisées d'ogives des deuxième et troisième travées, gothiques, sont du **XIII^e** siècle, tout comme la tour clocher à plan octogonal, avec ses grandes baies géminées au deuxième étage. La cinquième travée est dotée d'une voûte d'arête enduite du **XII^e** siècle, de style roman. **Le chevet**, datant du tout début du **XII^e** siècle, constitue la partie la plus complète et la plus ancienne de l'église. Il comprend le chœur et les chapelles voisines qui ont gardé leurs voûtes en berceau plein cintre. Le chœur, illuminé par trois grandes baies et coiffé par une voûte en cul-de-four* abritait le « très saint sacrement », le tombeau du saint fondateur en bronze ciselé et d'autres précieuses reliques offertes à la vénération des fidèles.



Les décors sculptés

- B à E** Sur les chapiteaux, les représentations bibliques joutent les monstres du lointain Orient et du fond des âges. Parmi les **scènes historiées** : « Le péché originel », « Daniel dans la fosse aux lions », « La tentation du Christ », « La vie de Samson », « La décollation de saint Jean-Baptiste ». Les sculpteurs créent une faune mythique pour représenter les vices. Aspics, basilics, sagittaires et autres griffons s'affrontent. Les chapiteaux à **décor végétal** (acanthe, fougère et pin) sont aussi très nombreux. Celui de « La vigne » symbole de la résurrection et de la vie, est placé en face du chapiteau des combats fabuleux. Cette répartition entre la droite et la gauche du chœur illustre l'opposition du bien et du mal. À l'extérieur du chevet, à l'ombre du chêne vert, **F l'abside*** présente un harmonieux décor de baies et d'arcatures aveugles ornées de chapiteaux délicatement sculptés. On y voit quadrupèdes, acrobates tireurs de barbe et de cheveux, sirènes-oiseaux, etc. Sur l'ensemble, court une corniche à modillons* sculptés dont certains sont exposés au musée des cloîtres de New York.

Les bâtiments monastiques

- G La salle capitulaire** réunit les moines sous l'autorité de l'abbé, pour entendre la lecture d'un chapitre (*capitulum*) de la règle, d'où son nom. Ils y discutent, prennent les décisions importantes, avouent leurs fautes. Il n'en reste aujourd'hui qu'un espace délimité par des colonnes basses et un carrelage moderne.
- H Le cloître**, clôture entre les moines et les laïcs, était fermé par quatre galeries couvertes entourant un jardin, espace de prières et de méditation. **Le scriptorium** se situait dans le prolongement de la salle capitulaire. Il était réservé aux moines copistes et enlumineurs. À l'étage se trouvait le dortoir. N'en subsistent aujourd'hui que quelques vestiges.
- I Le réfectoire**, lieu des rapports égalitaires et fraternels entre les moines, n'a gardé qu'un mur animé de baies gothiques du **XIII^e** siècle, redécouvert en 1963, lors du déblaiement des ruines de l'école normale d'instituteurs de la Gironde*.

* Explications au dos de ce document.